

Chaque année, le bourg de La Capelle, chef-lieu situé à l'extrême nord du département de l'Aisne, commémore l'anniversaire de l'arrivée des parlementaires allemands, venus le 7 novembre 1918 solliciter l'armistice entre la France et l'Allemagne. Le 171<sup>ème</sup> régiment d'Infanterie (RI) qui, dans sa progression, venait d'atteindre La Capelle, et spécialement son premier bataillon, fut chargé d'accueillir cette délégation. Le récit de ces événements a été publié par *Regards sur le Haut-Doubs*, qui a relaté les souvenirs du capitaine Loichot, originaire de Fournet-Blancheroche et qui servait dans le régiment depuis la déclaration de guerre. Quarante-vingt dix ans après la fin de la Grande Guerre, il m'a semblé utile de résumer ici les principaux aspects du parcours héroïque et douloureux du 171<sup>ème</sup> RI, régiment franc-comtois, un exemple parmi d'autres car tous furent soumis à la même dure loi.

Le 171<sup>ème</sup> RI avait des origines révolutionnaires. En 1793, il avait existé une 171<sup>ème</sup> demi-brigade, formée du premier bataillon du 94<sup>ème</sup> RI, du 2<sup>ème</sup> bataillon des Volontaires nationaux de la Marne et du 2<sup>ème</sup> bataillon des Volontaires nationaux des Hautes-Alpes. Elle faisait partie de l'Armée de la Meuse et prit part à la bataille de Valmy, puis elle participa à la campagne de Belgique et à la bataille de Jemmapes.

- 20 -

Elle tenait garnison dans Maubeuge assiégée, qui fut délivrée à la suite de la victoire du général Jourdan à Wattignies. Fin 1793 et au début de 1794, la demi-brigade était engagée dans la guerre de pacification de la Vendée. Elle fut licenciée le 16 septembre 1796 et versée à la nouvelle 94<sup>ème</sup> demi-brigade. numéro 106

Il faut arriver à 1913 pour voir la création à Belfort, sous le commandement du lieutenant-colonel Pallu, du nouveau 171<sup>ème</sup> RI, initialement prévu pour la défense de la forteresse et composé d'éléments des 35<sup>ème</sup>, 42<sup>ème</sup> et 152<sup>ème</sup> RI, où de nombreux Franc-comtois avaient effectué leur service militaire. À la mobilisation de 1914, le 171<sup>ème</sup> RI était composé de soldats du Haut-Rhin, du Doubs, notamment du Haut-Doubs, et de la Haute-Saône, et était donc en garnison à Belfort, *poste d'honneur entre tous*, note l'*Historique du Régiment*, qui précise que *la discipline y était sévère et le patriotisme ardent*.

### **Le Régiment de Belfort dans la guerre**

Dès le 30 juillet 1914, le régiment montait la garde à la frontière alsacienne.

Puis, à l'image des autres unités de l'Armée française, il fut à la tâche dans toutes les grandes batailles de la Grande Guerre puisque la tactique du Haut Commandement était de faire tourner les unités d'un théâtre d'opérations à un autre grâce à des transports par chemin de fer, mais aussi au prix de longues marches à pied. Le 9 août, étant dans l'avant-garde de l'Armée d'Alsace, le 171<sup>ème</sup> RI prit part aux combats de Mulhouse. Le 13 août, le capitaine Colas, commandant la 4<sup>ème</sup> compagnie, fut mortellement blessé, premier d'une longue liste. Le 9 septembre, le régiment fut engagé à Thann, puis au Pont d'Aspach et à Mikelbach. Un jeune Saint-Cyrien de vingt ans, chef de section, fut tué casoar en tête et en gants blancs.

Transporté dans les Hauts de Meuse, le régiment fut engagé le 29 septembre dans de sanglants combats. Puis le front se stabilisa et la guerre de tranchées commença dans la neige, la boue et sous les bombardements d'artillerie.

Fin 1914 et début 1915, la situation fut aggravée par une épidémie très meurtrière de fièvre typhoïde.

En mars 1915, le « *régiment de Belfort* », qui n'abandonnait jamais le terrain conquis, combattit en Lorraine (combat de la ferme du Chamois), puis il cantonna à Blainville où le général Joffre le passa en revue. Le 17 mai 1915, il était à Maison Blanche, où il enleva plusieurs lignes de tranchées ennemies, souvent à peine éloignées de vingt mètres des nôtres, et fit plus de 200 prisonniers.

Lors des offensives des 27 et 28 septembre 1915 en Champagne, les deux tiers du régiment furent mis hors de combat à la ferme de Navarin. Le chef de corps, le lieutenant-colonel Suberbie, fut blessé à la tête de son régiment et remplacé.

Ramené au Bois Sabot pour se reformer, le régiment retrouva de nouveau Navarin le 27 octobre 1915. Après des alertes, des coups de main et des attaques incessantes pendant plusieurs mois, l'ennemi fit usage de gaz asphyxiants le 19 mai 1916, provoquant la mort de nombreux soldats, mais la ligne fut conservée intacte. Un imposant monument et un ossuaire ont été élevés à Navarin : 10 000 soldats y reposent, parmi lesquels figure un militaire originaire de Labergement-Sainte-Marie (Doubs), tué lors de ces combats, les quatre fils de Paul Doumer, président de la République (1931- assassiné en 1932), et le général Gouraud, qui commandait la IV<sup>ème</sup> armée en Champagne en 1916 et qui y fut inhumé après sa mort en 1946.

- 21 -

### **Verdun, la Somme, l'Aisne...**

Le 22 juin 1916, le régiment fut transporté sur le front de Verdun. Dans la nuit du 23 au 24 juin dans le secteur du fort de Vaux, deux des bataillons du régiment perdirent la moitié de leur effectif en moins d'une heure et le commandant du 3<sup>ème</sup> bataillon fut tué. Pour finir, ayant été réduit au tiers de son effectif, le 171<sup>ème</sup> fut relevé dans la nuit du 27 au 28 juin 1916.

Reconstitué et ré-entraîné, il embarqua pour la Somme dès les premiers jours de septembre 1916. À partir du 17 septembre 1916, il fut engagé dans les combats âpres et meurtriers du secteur de Bouchavesnes et du Bois l'Abbé, mais il réussit encore à conserver son front intact. Après trois mois de combats incessants dans la boue et sans abris, le régiment fut relevé par des Anglais et des Écossais le 10 décembre.

Après une période d'entraînement au camp de Lhéry, le 171<sup>ème</sup> RI fut transporté dans l'Aisne, dans la région de Soupir en mars 1917, puis devant Ostel en avril. En avril 1917, les Allemands abandonnèrent les bords de L'Aisne et se replièrent sur des positions formidables au Chemin des Dames. Le 5 mai à 9 heures, le régiment se lança à l'assaut. Une heure plus tard, tous les objectifs étaient atteints, 450 soldats allemands faits prisonniers et beaucoup de matériel pris, mais au prix de lourdes pertes de notre côté.

Le 1<sup>er</sup> juin 1917, le régiment quitta l'Aisne pour les Vosges et fut mis au repos dans les environs d'Aillevillers. À partir du 14 juillet, il occupa un secteur au sud de Saint-Dié et effectua de nombreux coups de main. Le 18 décembre, le lieutenant-colonel Marquet prenait le commandement du régiment. Ce fut lui qui, avec ses officiers, reçut les parlementaires allemands le 7 novembre 1918.

Le régiment fut relevé le 24 janvier 1918, puis les grands combats reprirent pour lui en mars 1918. Le 171<sup>ème</sup> RI débarqua à Breteuil, puis à Sauvillers, où l'ennemi attaqua le 30 mars. À 14 heures, Sauvillers était détruite par l'artillerie ennemie. Le 4 avril, une division allemande attaqua deux bataillons du 171<sup>ème</sup>. Un chiffre donne une idée de la violence des affrontements : en une journée, une seule compagnie de mitrailleuses du régiment tira 50 000 cartouches ! Le régiment s'installa alors en dehors du village et stoppa la progression ennemie. Le 171<sup>ème</sup> RI sauva encore la situation les 5, 6 et 7 avril et fut cité pour la seconde fois à l'ordre de l'Armée.

Transporté en Lorraine dans le secteur de Lunéville en mai 1918, le 171<sup>ème</sup> RI fut reformé avec de jeunes recrues pleines d'entrain, mais inexpérimentées. Là (à Marainviller), se retrouvèrent deux frères, originaires de Fournet-Blancheroche, et leur beau-frère, de Saint-Julien-les-Russey. L'un des deux frères, qui avait été atteint gravement par les gaz, mourut au Russey en 1925 des suites de cette intoxication. Le 5 juillet, le 171<sup>ème</sup> RI était ramené à Sauvillers pour relever des éléments de la première division américaine. Coups de main répétés dans les lignes ennemies. Le 4 août, prise de Framicourt. Sa progression permit au régiment de déborder Montdidier par le Nord. Du 11 au 22 août 1918, le régiment séjourna en deuxième ligne puis, dans la nuit du 27 au 28 août 1918, il enleva Laucourt. Le 2 septembre, le 171<sup>ème</sup> RI reçut l'ordre de relever le 19<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à pied devant la Panneterie, position considérée par l'ennemi comme la clé du Canal du Nord. Elle avait été prise et reperdue cinq fois par les Chasseurs.

Elle fut enlevée de haute lutte par le 3<sup>ème</sup> bataillon du 171<sup>ème</sup> RI dans l'après-midi du 3 septembre 1918. Le régiment continua sa poursuite en combattant continuellement sur 50 kilomètres. Du 9 au 19 septembre 1918, il fut mis au repos dans une région - 22 -

complètement dévastée (Beuvraignes et Tilloloy, dans la Somme). Cette période fut marquée notamment par une semaine d'ouragans et de pluies violentes. Le 21 septembre 1918, le 171<sup>ème</sup> RI était de nouveau en première ligne et il attaqua la cote 123,7 à l'ouest de Francilly. Il l'enleva le 24 septembre. Le soir du 24 à la nuit tombée, il repoussa une contre-attaque allemande qui était allée jusqu'au corps à corps puis, de nuit en nuit jusqu'au 30 septembre, le régiment continua d'attaquer victorieusement en dépit de la fatigue et des pertes, en faisant des prises importantes en hommes et en matériel. Le premier bataillon attaqua encore le 1<sup>er</sup> octobre et dépassa son objectif. Quelques éléments pénétrèrent alors dans la ville de Saint-Quentin qu'ils trouvèrent en grande partie détruite et vide de troupes et d'habitants.

Une attaque conjointe par plusieurs divisions fut décidée pour le 8 octobre 1918 au matin. Les trois bataillons du 171<sup>ème</sup> RI gagnèrent les lignes de départ à travers un terrain bouleversé et des marais. L'attaque fut déclenchée à 6 heures du matin. Le 9, la poursuite reprit, puis le 10. Malgré des pertes sérieuses, là encore, les

#### **Deux caporaux Comtois**

Après un court repos, le régiment releva la 34<sup>ème</sup> division d'Infanterie au Nord-Ouest de Guise et franchit l'Oise sur des passerelles le 4 novembre 1918. Le 5 novembre, il atteignit Villers-les-Guise, puis, le 7 novembre le bourg de La Capelle, qui fut débordé par le Nord. La poursuite continua jusqu'aux abords du petit village d'Haudroy à quelques kilomètres de là, sur la route de La Capelle à Fourmies. Vingt et un prisonniers ennemis furent faits, dont un étudiant originaire de Mulhouse.

Vers 19 heures trente, un ordre apprit alors au capitaine Lhuillier, affecté depuis la veille

au commandement du 1<sup>er</sup> bataillon, l'arrivée de parlementaires ennemis. À 20 heures, cinq automobiles allemandes, la première portant un immense drapeau blanc tandis que la sonnerie de trompette d'un soldat allemand annonçait le cortège, arrivèrent d'Haudroy avec les parlementaires. Le capitaine Lhuillier, qui s'était porté à leur rencontre au niveau de la section qui gardait la route, les guida jusqu'à La Capelle, mais ce fut un caporal clairon comtois, Sellier, qui monta cette fois-ci sur le marche-pied de la première voiture et qui sonna sans arrêt le refrain du 171<sup>ème</sup> RI et le garde-à-vous. La mission se dirigea vers La Capelle déjà pavoisée. On sait la suite. Le capitaine Loichot, adjudant-major<sup>2</sup> du bataillon, était évidemment présent.

À la fin de la guerre, le régiment avait obtenu deux citations à l'ordre de la Division, une citation à l'ordre du Grand Quartier Général et deux citations à l'ordre de l'Armée. *C'est un régiment qui s'en va gaiement. En avant*, telle était la devise du « *régiment de Belfort* » pendant la Grande Guerre. En juillet 1919, en Rhénanie, son drapeau, tenu par le colonel de la Jonquière, reçut la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre (vert rayé de rouge) des mains du Maréchal Pétain. Le régiment fut affecté ensuite aux troupes d'occupation en Rhénanie et dans la Ruhr jusqu'à sa dissolution le 30 juin 1930. Ses effectifs furent alors versés au 60<sup>ème</sup> RI à Besançon et son drapeau remis à la garde du 35<sup>ème</sup> RI à Belfort.

Le 25 août 1935, il fut reconstitué à Mulhouse sous le nom de 171<sup>ème</sup> RI du Haut-Rhin et sous les ordres du colonel Potier.

Au total, 2 500 hommes du 171<sup>ème</sup> RI tombèrent au champ d'honneur pendant la durée de la Grande Guerre. Nous ne saurons oublier les populations des territoires du Nord et de l'Est de la France, où se déroulèrent les batailles : pendant quatre ans, elles virent leurs paysages bouleversés, leurs maisons et leurs moyens - 23 - de travail détruits et subirent trop souvent dans leur chair la dure loi de l'occupant allemand. C'est sans doute la raison pour laquelle les habitants de ces régions continuent, plus que d'autres, à célébrer avec ferveur l'armistice de 1918. La commémoration des quatre-vingt dix ans de l'arrivée des parlementaires allemands a eu lieu cette année le dimanche 9 novembre 2008 à La Capelle, en présence d'une grande affluence et avec la participation d'une délégation anglo-écossaise. Une partie de la famille du capitaine Loichot<sup>3</sup> était présente.

Odile Moreau-Loichot

<sup>1</sup> Voir le caporal Peugeot 544<sup>ème</sup> RI, premier tué de la Guerre à Joncherey (90) le 2 Août 1914.

<sup>2</sup> Fonction créée en 1790, attribuée à un capitaine chargé des détails administratifs, de l'instruction et de la discipline du bataillon.

<sup>3</sup> En 1940, il était lieutenant-colonel et commandait le 41<sup>ème</sup> RI. Il mourut en déportation en Allemagne en 1945.